

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[270. Val -Richer, Jeudi 19 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **270. Val -Richer, Jeudi 19 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les mots clés**

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Nature](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Washington](#), [Washington, George \(1732-1799\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-09-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°280/290

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote697, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

270 Du Val Richer jeudi 19 sept 1839 9 heures

Je suis charmé que vous ayez l'entresol. Il se peut que cela ne vous fasse pas plaisir aujourd'hui ; mais vous en jouirez cet hiver, et puis au printemps et puis l'autre hiver. Il n'y aura pas un rayon de soleil qui ne vous arrive, pas une feuille qui ne pousse, pas un oiseau qui ne chante pour vous. J'en suis charmé. Et puis c'est un démenti à ce que vous appelez votre guignon.

A présent ne vous laissez pas imposer par M. de Jennison les meubles qui ne vous conviendront pas, ne prenez que ce que vous voudrez absolument que ce que vous voudrez, et donnez vous de l'espace à remplir, du nouveau à arranger. Tout cela est bien petit, bien petit dearest, mais vous vous en amusez une demi-heure et le temps marche. Je voudrais vous trouver je ne sais quoi à faire jusqu'à mon retour. Je suis en ce qui vous touche, parfaitement désintéressé et orgueilleux.

Vous avez bien fait décrire à Benkhausen pour qu'il prenne en votre nom les letters of administration. Avec Paul, les Affaires faites valent toujours mieux que les affaires à débattre, et celle-là sera ainsi toute simple et sûre en même temps.

Mad. Appony a trouvé moyen de faire à la belle sœur de Bulwer une politesse et de vous tenir sa parole, Bulwer ne rencontrera certainement plus sa belle sœur. Un petit mensonge est bien commode. Du reste, le mensonge suffit.

Je suis toujours enrhumé. J'ai mal dormi cette nuit. J'étais là dans mon lit depuis deux heures, pensant toujours à vous, quelque fois à Washington qui m'occupe et m'intéresse, homme de beaucoup d'esprit, je vous assure et de beaucoup de sens, et point charlatan, point de Humbog. Il ne vous aurait pas charmée, entraînée ; mais vous auriez été tous les jours plus aise de le connaître. Je suis bien aise que mon Génie vous convienne un peu.

Je comprends votre sentiment sur votre misère. Mais laissez-moi vous dire une chose. Le monde est bien grand et bien varié ; il faut l'accepter tout entier, et tirer de chacun et de chaque chose tout ce qu'il y a. Vous m'avez dit souvent qu'une fois assise à côté de quelqu'un et forcée de l'avoir pour voisin, vous aviez le talent de le faire parler et de ne pas vous en trop ennuyer. Dans le cours de la vie, on est assis à côté de bien du monde. Ne laissez pas perdre votre talent. Il y a de la coterie partout, en haut, en bas, au milieu. Les petites gens en font, les grands aussi, les Rois eux-mêmes. Tous y perdent. On y perd de la liberté, de la facilité, du mouvement, de l'amusement, de la ressource. On y perd même de l'esprit. Le vôtre est grand, élégant et merveilleusement sensé dans son élégance et sa grandeur. Laissez quand l'occasion l'y oblige, se promener en dehors de ses habitudes, ne lui défendez pas, par fierté, d'y prendre intérêt. Soyez tranquille ; vous ne descendrez pas. Cela n'est pas en votre pouvoir. Il s'est fait du vide autour de vous, et c'est là votre misère. Mais elle vous laisse et vous laissera éternellement à votre hauteur, car c'est vous-même qui êtes haute. Plût au Ciel que vous fussiez aussi forte ! Le mal est là. Vous êtes comme mes peupliers de taille superbe et de tige frêle ; la tête s'élève, mais le tronc plié.

9 heures 1/4

Que je voudrais vous envoyer du soleil et autre chose ! Mais je dispose de si peu ! Adieu, adieu. Je vais faire demander ma petite lectrice. Adieu Le plus tendre adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 270. Val -Richer, Jeudi 19 septembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1851>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 19 septembre 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 07/04/2024

---